

## **Le héros : du surhomme à l'homme.**

*Pour entrer dans le thème et cerner la problématique :*

**Attention** : ne pas admettre de héros de BD. Ce sera l'objet d'une autre séquence .

### **Rechercher au CDI et sur Internet**

- la définition du mot : sa polysémie et son étymologie.
- des héros de tout temps, tout pays, toute catégorie.
- présenter un héros de son choix à l'oral, héros antique ou des temps modernes.

**Pour les héros antiques** : <http://grenier2clio.free.fr/grec/index.htm>  
( ce site présente plusieurs héros antiques. Mais les élèves devront compléter en cliquant sur les mots liens et avec d'autres recherches de documents pour que leur travail fasse le tour de la question)

**Pour le héros moderne** (quelques possibilités) :  
Gandhi, Martin Luther King (Internet : taper le nom voulu et sélectionner l'encyclopédie Yahoo)  
Jean Moulin, L'abbé Pierre...

### **Documents textuels et iconiques.**

#### *Le héros traditionnel*

Homère : L'Iliade III (le combat de Ménélas et de Pâris)

Bossuet : Oraison funèbre de Louis de Bourbon (la bataille de Rocroi)

Documents iconiques :

- François Joseph Heim : La bataille de Rocroi
- Gros : Napoléon à Eylau

V. Hugo : La légende des siècles « Le mariage de Roland »

*Texte de transition.* Voltaire : Zadig « Les combats » Depuis « La reine, à qui le cœur palpitait... » jusqu'à « La reine était au comble de la joie »

#### *Le crépuscule du héros*

La chanson de Roland : la mort de Roland. Laisses 174 à 176 traduction de Ian Short Le livre de poche

La Fontaine : « Le charretier embourbé » VI, 18 ou : nous sommes tous des héros... (à télécharger depuis : [www.memodata.com/lf/Index.htm](http://www.memodata.com/lf/Index.htm))

Molière : Amphitryon I,1 v.200-260

Zola La débâcle ( 1<sup>ère</sup> partie, chapitre 3. Depuis « Bien sûr... et des chefs un peu moins serins. » <http://gallica.bnf.fr/>

Dossier thématique *Les héros sont-ils fatigués ?* Le Monde Dossiers et documents littéraires 04/2001 n°031 B p.1-4

*Un document à exploiter*

### **Puissance et désinvolture**

Dans les films de Série noire, on est arrivé maintenant à un bon gestuaire de la désinvolture ; pépées à la bouche molle lançant leurs ronds de fumée sous l'assaut des hommes ; claquements de doigts olympiens pour donner le signal net et parcimonieux d'une rafale ; tricot paisible de l'épouse du chef de bande, au milieu des situations les plus brûlantes. Le *Grisbi* avait déjà institutionnalisé ce gestuaire du détachement en lui donnant la caution d'une quotidienneté bien française.

Le monde des gangsters est avant tout un monde du sang-froid. Des faits que la philosophie commune juge encore considérables, comme la mort d'un homme, sont réduits à une épure, présentés sous le volume d'un atome de geste : un petit grain dans le déplacement paisible des lignes, deux doigts claqués, et à l'autre bout du champ perceptif, un homme tombe dans la même convention de mouvement. Cet univers de la litote, qui est toujours construit comme une dérision glacée du mélodrame, est aussi, on le sait, le dernier univers de la féerie. L'exiguïté du geste décisif a toute une tradition mythologique, depuis le *numen* des dieux antiques, faisant d'un mouvement de tête basculer la destinée des hommes, jusqu'au coup de baguette de la fée ou du prestidigitateur. L'arme à feu avait sans doute distancé la mort, mais d'une façon si visiblement rationnelle qu'il a fallu raffiner sur le geste pour manifester de nouveau la présence du destin ; voilà ce qu'est précisément la désinvolture de nos gangsters : le résidu d'un mouvement tragique qui parvient à confondre le geste et l'acte sous le plus mince des volumes.

J'insisterai de nouveau sur la précision sémantique de ce monde, sur la structure intellectuelle (et non pas seulement émotive) du spectacle. L'extraction brusque du colt hors de la veste dans une parabole impeccable ne signifie nullement la mort, car l'usage indique depuis longtemps qu'il s'agit d'une simple menace, dont l'effet peut être miraculeusement retourné : l'émergence du revolver n'a pas ici une valeur tragique, mais seulement cognitive ; elle signifie l'apparition d'une nouvelle péripétie, le geste est argumentatif, non proprement terrifiant ; il correspond à telle inflexion du raisonnement dans une pièce de Marivaux : la situation est retournée, ce qui avait été objet de conquête est perdu d'un seul coup ; le ballet des revolvers fait le temps plus labile, disposant dans l'itinéraire du récit, des retours à zéro, des bonds régressifs analogues à ceux du jeu de l'oie. Le colt est langage, sa fonction est de maintenir une pression de la vie, d'éviter la clôture du temps ; il est logos, non praxis.

Le geste désinvolté du gangster a au contraire tout le pouvoir concerté d'un arrêt ; sans élan, rapide dans la quête infaillible de son point terminal, il coupe le temps et trouble la rhétorique. Toute désinvolture affirme que seul le silence est efficace : tricoter, fumer, lever le doigt, ces opérations imposent l'idée que la vraie vie est dans le silence, et que l'acte a droit de vie ou de mort sur le temps. Le spectateur a ainsi l'illusion d'un monde sûr, qui ne se modifie que sous la pression des actes, jamais sous celle des paroles ; si le gangster parle, c'est en images, le langage n'est pour lui que poésie, le mot n'a en lui aucune fonction démiurgique : parler est sa façon d'être oisif et de le marquer. Il y a un univers essentiel qui

est celui des gestes bien huilés, arrêtés toujours à un point précis et prévu, sorte de somme de l'efficacité pure : et puis, il y a par-dessus quelques festons d'argot, qui sont comme le luxe inutile (et donc aristocratique) d'une économie où la seule valeur d'échange est le geste.

Malis ce geste, pour signifier qu'il se confond avec l'acte, doit polir toute emphase, s'amincir jusqu'au seuil perceptif de son existence ; il ne doit avoir que l'épaisseur d'une liaison entre la cause et l'effet ; la désinvolture est ici le signe le plus astucieux de l'efficacité ; chacun y retrouve l'idéalité d'un monde rendu à merci sous le pur gestuaire humain, et qui ne se ralentirait plus sous les embarras du langage : les gangsters et les dieux ne parlent pas, ils bougent la tête, et tout s'accomplit.

Roland BARTHES, *Mythologies* (1957)

**Développement composé :** Vous direz, en un développement composé, argumenté et illustré d'exemples précis, ce que représente pour vous le héros et ce que signifie l'admiration qu'il suscite en vous.